

Zeitschrift: Édicateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 64 (1928)

Anhang: Supplément au no 23 de L'éducateur : 25e fasc. feuille 4 : 08.12.1928 : Société pédagogique de la Suisse romande : bulletin bibliographique

Autor: Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Société pédagogique de la Suisse romande.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

*publié par la Commission pour le choix de lectures
destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires.*

Ouvrages destinés aux enfants au-dessous de 10 ans

1. **Charlot est un phénomène.** — 2. **Oscar, roi du désert.** — 3. **Clémentine**, par Benjamin Rabier. Paris, Librairie Garnier frères. Albums 27,5 cm. × 21,5 cm. Illustrés en couleurs. Prix : 5 fr. français chacun.

Il y a de la verve, de la fantaisie, beaucoup d'humour et de folle gaîté dans ces trois albums d'amusantes aventures. Ils enchanteront nos marmots dont on entendra jaillir les rires éclatants. Par-dessus leurs épaules, les parents liront et souriront aussi, tant il est vrai que la joie des petits illumine le cœur des grands ! G. A.

- Le Lutin.** — **Trois contes pour enfants** : I. **La Maison.** — II. **Le Bébé.** — III. **Luti**, par Marguerite Eyval. Genève, Atar. 28 × 21,5 cm. Volume cartonné, 22 pages. Illustrations de M^{me} Hainard. Prix : 3 fr.

Un lutin s'installe au foyer Grobéty, époux égoïstes, tracassiers et grognons. Et les voici soudain transformés ; le miracle s'est accompli : le soleil a chassé les nuées ! — Désormais accessibles aux vicissitudes humaines, ils consacreront leur vieillesse à chérir un bébé miséreux qu'un soir ils trouvent abandonné devant leur porte. Très jolis contes bien à la portée des petits. G. A.

- Grande sœur et Petite sœur.** 1^{er} volume : **Dans la forêt du Grand-Chêne.** 2^e volume : **Sous la forêt du Grand-Chêne**, par Marguerite Eyval. Genève, Atar. 28 × 21,5 cm., fort cartonnage, 19 et 30 pages. Nombreuses illustrations de M^{me} Gross-Fulpius. Prix : 3 fr. chacun.

Ces huit contes (pour enfants de 4 à 10 ans) satisferont la naturelle curiosité de la première enfance en lui révélant la forêt et quelques-uns de ses industriels petits habitants. Un brin de mystère tiendra en haleine les jeunes lecteurs — ou les auditeurs — de ces heureux contes allègrement écrits et bien illustrés par M^{me} Gross-Fulpius. Jolis volumes d'étrennes et de bibliothèque enfantine. G. A.

Georgie à la mer, par H. Perrin-Duportal. Paris, Fernand Nathan. 22,5 × 18 cm. cartonné, 40 pages. Illustrations de Kuhn-Régner. Prix : 7 fr. français.

Georgie a 4 ans. Ses parents le conduisent au bord de la mer. Et ce sont de belles journées à musser sur la plage, à contempler la marée, à pêcher des crevettes dans les flaques. Georgie acquiert aussi, tout en jouant, quantité de notions sur les rochers de granit rouge, les poissons, les coquillages, les algues, les crabes et les grands oiseaux blancs de la mer — Nos enfants de 7 à 8 ans trouveront grand plaisir à ce simple et joli récit.

N. B. — A proposer aussi des mêmes auteurs : *Georgie au jardin zoologique*, petites scènes amusantes ou instructives. Style alerte et familier. G. A.

L'Histoire suisse contée par Grand'mère, par Marthe Reymond. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé. Collection Pâquerette. In-16, 181 pages. Illustrations en couleur et en noir de Mlle Yvonne Jéquier. Prix : 4 fr.

Je ne sais si vos cheveux ont blanchi, « Grand'mère, » si vos épaules s'inclinent sous le faix des automnes, ni si votre voix chevrotante fredonne encore les chants aimés des temps lointains ! Mais ce que je devine, « Grand'mère », c'est votre noble cœur, sain, ardent, sans une ride ; c'est la flambée de sang généreux qui rosit votre beau visage quand vous évoquez pour votre petit François et ses contemporains « l'âme du Pays bien-aimé ! » — Non seulement expliquez-vous les faits avec une juvénile ardeur, mais vous les écrivez aussi avec tout l'élan d'une patriote enthousiaste, désireuse de graver dans le cœur de nos enfants les viriles leçons du passé et d'intensifier en eux la culture du sentiment national.

Soyez donc louée, « Grand'mère », pour votre œuvre, cette Histoire spontanée d'allure qui montrera à nos futurs citoyens que, de plus en plus, notre Suisse réclame, pour qu'elle s'élève, des fils loyaux, braves et laborieux !

A recommander chaudement à la jeunesse du pays romand. G. A.

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans.

Almanach Pestalozzi 1929. Agenda de poche des écoliers suisses. Recommandé par la Société pédagogique de la Suisse romande. Librairie Payot et C^{ie} Lausanne. 1 vol. relié toile souple. 14 × 10 cm. ; nombreuses illustrations. Editions pour garçons et pour jeunes filles. Prix : 2 fr. 50.

Bienvenue à cet Almanach qui, toujours pimpant, toujours fidèle, nous offre, dans ses 287 pages, les documents les plus divers : biographies de grands hommes, descriptions, anecdotes, relations de voyage, articles scientifiques ou sportifs, tableaux statistiques ou chronologiques, etc. — Vingt superbes reproductions en brun et en couleurs de tableaux des maîtres du pinceau montrent l'évolution de la peinture du XVI^e au XIX^e siècle. — Voilà un présent de fin d'année qui a toutes les chances de plaire ; il réjouira et charmera ceux qui en deviendront les heureux possesseurs. G. A.

Almanach pour tous 1929. Genève, J. H. Jeheber S. A. 24 × 18,3 cm., 70 pages. Illustré. Prix : 1 fr.

Quel joli almanach, élégant sous sa couverture illustrée, attrayant par les superbes reproductions de huit tableaux alpestres d'Albert Gos ; récréatif enfin grâce aux épisodes historiques, aux nouvelles, aux dissertations scientifiques signés de noms aimés : Hiltbrunner, G. Lenotre, Marcel Travey, Roux-Champion, H. Bordeaux et Camille Flammarion. Ces pages, bien présentées, sont aussi variées qu'intéressantes. Nous en recommandons l'achat en vue des prochaines distributions de Noël.

G. A.

Pollyanna et l'amour rayonnant, par Harriet Lummis Smith. (Traduction française de S. Maerky-Richard). Genève, J. H. Jeheber. In-12, 230 pages, 6 hors-texte. Prix : 3 fr. 50.

Nos jeunes filles se sont intéressées à Pollyanna enfant, adolescente, jeune femme et maman. Le nouveau livre de H. L. Smith complète heureusement l'histoire de cette vie rayonnante. Pollyanna est prête toujours à tous les dévouements, à tous les courages, à toutes les nobles suggestions. Même dans les heures sombres, elle continue à marcher de l'avant et à garder son sourire décidé.

Pollyanna est un exemple reconfortant de foi constante et de sérénité.

G. A.

Les trois fiancées de Nicolas, par Jacques Crevelier. Paris, Hachette. In-12, 255 pages. Prix : 6 fr.

L'âge ingrat de Nicolas se débat, serré entre les besoins de trois aînés et de sept cadets, dans un pauvre coin de terre du Limousin, vers 1820. Le mas ne pourra pas garder tout ce monde. On met donc Nicolas en apprentissage. Les premières semaines, c'est merveille. Il fait tout ce qu'il veut de ses dix doigts. Mais dès que l'ingéniosité n'est plus de mise, et que l'habileté et l'adresse n'ont qu'à se plier méthodiquement à l'ouvrage, il n'en veut plus. Tonnelier, charpentier, forgeron, scieur de long... en dix-huit mois. « Ce n'était jamais ça ! » — Il commence à braconner. Ça va mal tourner, quand l'oncle, un « propre à rien » du même bois, appelle un neveu en Amérique pour lui aider à cultiver la concession qu'il vient d'acquérir. Nicolas, alléché par des promesses de gibier, part. Le voyage, l'arrivée, l'installation sont narrés avec la même verve que la vie en famille. Ensuite, les aventures dans ce pays neuf prennent grande allure, mais appuyées d'autant de faits et de documents historiques que possible, elles conservent de la vraisemblance. Les fiancées dans tout ça ? Elles ont en somme peu d'importance : elles font partie de cette bousculade pour l'existence où s'est lancé ce hardi jeune homme. Laissons-en la surprise aux lecteurs qui seront surtout charmés par le ton du récit.

L. P.

Le secret de l'oncle Baptiste, par Jacques Crevelier. Paris, Hachette. In-12, 256 pages. Illustré.

On est en pleine Révolution. L'oncle Baptiste est pour ce qui fut et contre ce qui sera. Il n'a de secret que parce qu'il est affligé d'un petit-neveu abandonné par ses parents, et s'il emporte ce qu'il savait dans la tombe, c'est bien malgré lui.

Faux sauniers et gabelous, prêtres non assermentés et bleus,

chouans, Anglais, corsaires, tout est mis sur pied pour colorer les premières étapes de cette existence mouvementée. Il n'y manque aucun élément pittoresque : ni le village de la nourrice, ni le collège avec un principal, disciple de Jean-Jacques, ni la mesure de l'oncle, savetier et sacristain, où il s'agit, bon gré mal gré, d'entrer dans la confrérie de St-Crépin, ni enfin, de précoces hauts faits militaires qui réunissent miraculeusement père et enfants. Récit plein d'humour et d'un bon sens narquois qui assaisonne chaque détail. Il plaira surtout à des lecteurs de treize-quatorze ans. L. P.

Boule-de-Neige, par Norbert Sevestre. Paris, Hachette. Bibliothèque verte. In-16. Non illustré. Prix : 6 fr. français.

Boule-de-Neige, comme son nom l'indique, est... un négroillon. Natif de Nacry, sur les bords du Niger, fils de Sigui, ex-sergent du 2^e régiment sénégalais, les péripéties de sa jeune existence ne peuvent laisser froids des lecteurs de 12 à 14 ans avides d'exceptionnelles aventures. Sama, dit Boule-de-Neige, prisonnier des Touaregs, Boule-de-Neige cherchant le salut dans la fuite et participant en sauveur au raid aérien du « Paille-en-Queue » piloté par les braves Bernard et Rognon ; Boule-de-Neige retrouvant à Viroflay, près de Versailles, un père qui se refuse d'abord à le reconnaître, ce sont des événements qui ne sont pas ordinaires. Les épisodes multiples de cette randonnée d'un jeune Africain qui, des coutumes les plus sauvages, passe sans presque s'étonner aux pratiques de la vie la plus moderne, sont narrés avec un tel entrain, une telle salubre gaîté et une telle apparence de vérité que des lecteurs pas trop blasés s'y laisseront prendre et envieront peut-être la destinée mouvementée de Boule-de-Neige. L. H.

On a volé un transatlantique, par Henri Bernay. Paris, Larousse (Contes et Romans pour Tous). In-16, 250 pages. Illustré par Maurice Lemainque. Prix : 5 fr. 50 français.

Oui, vraiment, on a volé un transatlantique, et l'auteur n'est point un humoriste ni un farceur. La science est une bien dangereuse instigatrice quand elle se met au service d'esprits malfaisants. Preuve en est l'équipée du « Minerva », le somptueux paquebot, entraîné au détroit de Magellan, quand il devrait débarquer à Montevideo ses trois cents passagers. Et cela par la volonté d'un pirate qui s'est emparé d'une découverte mirifique et l'emploie à de ténébreux desseins. Le bon droit triomphe en fin de compte et le traître est châtié comme il convient pour satisfaire l'immanente justice. Mais — est-ce le fait d'une imagination caduque ? — ces aventures maritimes cent fois redites, assaisonnées à la sauce du jour, ne nous passionnent plus guère, et nous nous demandons si les jeunes y prennent autant de plaisir que nous voulons le croire. Jules Verne, Lucien Biart nous semblent avoir épuisé le sujet et nourri d'éléments plus riches — je dirais presque plus sains — les imaginations juvéniles. La réalité, aujourd'hui, dépasse de si loin le merveilleux qu'une randonnée vraie racontée sans artifices est certainement plus passionnante et plus suggestive qu'un récit bâti de toutes pièces sur des données fantaisistes.

Il n'en reste pas moins que l'histoire est menée par l'auteur avec beaucoup de verve et d'allant et que s'il ne meuble pas l'esprit, ce roman n'ennuie pas. C'est un mérite. L. H.

Les Chasseurs de Comètes, par Jean Kérouan. Paris, Hachette. (Collection des Grandes aventures.) In-16, 256 pages. Illustré, cartonné. Prix : 5 fr. français.

Ce livre, d'un auteur fantaisiste à l'excès, peut intéresser chacun, mais il plaira tout particulièrement aux jeunes gens qu'enthousiasme l'évolution prodigieuse de la science physique et chimique au temps qui court. Et même s'il en est qui ne s'avouent aucune émotivité, ils trouveront là une raison d'en ressentir les atteintes. Un Mongol, Swen Tzuren, venu à Paris pour y faire des études, a été l'élève, puis l'assistant du célèbre cosmologue Granger. Il s'est enfui, est retourné dans sa ville de Kara Koroum en emportant le secret d'une découverte de son maître qui devait révolutionner le monde. Ayant pris le nom de Khan Zagan, il annonce à grands coups de radio à tous les habitants de la terre qu'il a inventé le piège à comètes et qu'il a dans ses mains tous les moyens de faire ce qu'il voulait de la comète Swanley, apparue dans le ciel. Trois jeunes Français et Mlle Granger, financés par un milliardaire américain, partent en avion avec la résolution bien arrêtée de découvrir ce piège et de le détruire. Leur aventure est une effarante fantasmagorie où l'on voit en action les engins les plus ultra-modernes : des dynamos, des rhéostats, des aéro tanks, voire même un radio-funliculaire. F. J.

Le Petit Lord, par F. H. Burnett. Paris, Delagrave. In-16, 256 pages. Illustré. Prix : 8 fr. 50 français.

Un livre dont la diffusion doit se faire bravement parmi la jeunesse ; les fillettes aussi bien que les garçons le liront avec plaisir et y trouveront une excellente occasion de faire de la psychologie sans le savoir. Un bel exemple de toutes les qualités qui peuvent auréoler l'existence d'un enfant de huit ans, mais que distinguent de façon extraordinaire l'amour filial, le don de soi-même en présence des maux à secourir, le courage en toutes circonstances et la résolution de gagner l'estime des fermiers du vaste apanage que lui réserve l'avenir. Il conquiert celle de son grand-père, le comte de Dorincourt, qui n'avait que des préventions contre lui pour la seule raison qu'il est l'enfant d'un fils émigré, honni, désavoué, et d'une Américaine issue du peuple. L'ascendant du petit lord est tel que le vieux noble anglais longtemps casanier, infirme, indifférent et malheureux, s'éprend à nouveau des courses en campagne, se guérit, retrouve du goût pour la vie et abonde en témoignages de bonté et de reconnaissance. F. J.

Ouvrages destinés à l'adolescence et aux Bibliothèques populaires.

A. Genre narratif.

Chante-Clair féminin, par Laure de Herlaer. Paris, Editions de la Pensée latine. In-16, 298 pages. Prix : 12 fr. français.

Loin de nous l'idée de contester l'opportunité du sous-titre de cet ouvrage, bien XX^e siècle : "Roman d'une garçonne honnête". Marceline Javelin tient parole quand elle a déclaré à son père qu'elle peut très bien vivre sans aucun des passionnés candidats à sa personne et à sa fortune et qu'elle compte couler une vie agréable, libre, propre

et indépendante. Elle déteste les lieux de rendez-vous à la mode où le jazz étourdit, mais elle trouve plaisir, après sa sortie de l'atelier où elle étudie la peinture, à se joindre une fois ou l'autre aux rapins de sa connaissance pour aller dîner dans quelque restaurant des boulevards parisiens. Sa logique est quelque peu cavalière, et les classes sociales n'ont aucune valeur à ses yeux. Elle ne voit que des individus qu'elle divise en deux groupes : intelligents et idiots, instruits et ignorants, bien élevés et muffles, moraux et immoraux. Il y a lieu de lui pardonner beaucoup, même ce qui lui manque d'amour filial, puisque, après avoir gagné l'Angleterre pour y vivre de son art, indépendante, elle y devient une femme modèle. Un livre qui plaît par sa franchise et son originalité. F. J.

Le Cygne au collier d'or, par Charles Foleij. Paris, Ernest Flammarion. In-16, 281 pages. Prix : 9 fr. français.

A vrai dire cette œuvre étrange relève à la fois du roman sentimental, du conte de fée et du roman de cape et d'épée. Lisbeth Farly, une orpheline de dix-huit ans a été recueillie, adoptée par un petit-cousin, vieux rentier fantasque, habitant à Valfons une villa modeste. Un voisin vit solitaire, et sous un extérieur grimé de rustre cache une origine mystérieuse. Le secret est dévoilé par un cygne venu de loin et portant au cou un collier d'or. Lysbeth, qui s'est prise d'une grande affection pour le voisin taciturne apprend qu'il est l'héritier du trône de Slavie. L'oiseau-messager annonce aussi que l'heure est venue pour Christian Bathowski de tenter un coup d'Etat et de prendre sa place. Lysbeth deviendra reine. Départ inopiné des deux amoureux ; arrivée clandestine au château d'Helgor ; conspiration ; guet-apens dans lequel Christian risque sa vie ; fuite, retour à Valfons pour y mener une existence bourgeoise et chercher le bonheur. Autant de péripéties à rappeler du meilleur Dumas. — Un livre pour tous et qui plaira beaucoup. F. J.

Encyclopédie par l'image. Paris, Hachette, 64 pages. Un centaine d'illustrations par volume. Prix : 4 fr. français.

Les Châteaux de France par M. Bayet. — L'auteur divise son étude en trois chapitres : les châteaux féodaux, sombres forteresses organisées pour la défense (Coucy, détruit par les Allemands en 1917 en était le type) ; les châteaux de la Renaissance qui abritèrent les gens de la Cour (Chambord, Blois) et enfin les constructions de la période classique où l'ordonnance sobre et grandiose des édifices antiques s'allie à la science des proportions. (Versailles résume les beautés de cet art, mais n'est point mentionné, ce château ayant déjà fait dans cette collection l'objet d'une étude spéciale.)

Les oiseaux, par Maurice Boubier. — Ici, le naturaliste est doublé d'un poète en ce sens que la fraîcheur du style nous fait particulièrement apprécier les nombreux renseignements sur la vie et les mœurs de nos amis ailés.

Les chemins de fer, par R. Millaud. — Etude technique intéressante, mais, pour nous, de moindre intérêt, matériel roulant, signaux de France étant différents de ceux de notre pays. Une page nous montre un graphique du P.-L.-M. ; ceux de la Direction des C. F. F., sans chicaner nos voisins, sont autrement parlants.

Victor Hugo, par F. Flutre. — La personnalité de Victor Hugo domine, en littérature, le XIX^e siècle. Son œuvre est le reflet de tous

les grands rayonnements et de toutes les grandes obscurités de cette époque. Cette biographie suit pas à pas la vie de l'homme et le développement de son œuvre. C'est un récit et non une œuvre de polémiste.

Les colonies françaises, par E. Granger. — Le domaine colonial de la France amputé presque totalement par le traité de Paris (1763) a, depuis 1830, repris un nouvel essor. Avec ses 10 millions de kilomètres carrés de superficie (plus de 18 fois la métropole) et ses 56 millions d'habitants, il est, actuellement, le second du monde. Cette brochure nous en fait une description exacte. W. B.

Mariage de demain, par Michel Cordey. Paris, Ernest Flammarion. In-16, 275 pages. Prix : 10 fr. français.

M. Michel Cordey doit être un ancien officier. Il y a une vingtaine d'années qu'il publia quelques ouvrages sur la grandeur et la servitude de son métier. Ses petits tableautins, procédant de la sobriété de style de Maupassant, alliés à une observation rigoureuse des milieux décrits, m'avaient si bien frappé que je ne les ai point oubliés. Les mêmes qualités se retrouvent, présentement, dans ce volume clair et sain.

Une jeune ouvrière a la main prise dans l'engrenage d'une machine de fabrique. D'être soignée par le neveu du patron, officier sanitaire de marine en retraite, découle l'idylle. Si une mère, exempte de préjugés, accepte la mésalliance, il reste à faire la conquête du milieu ; c'est à quoi, vaillamment, s'applique la jeune épouse. Deux sangs ennemis mêlés peuvent faire naître une race meilleure. W. B.

La flamme s'éteint, par Charles Foleij. Paris, Ernest Flammarion. In-16, 283 pages. Prix : 12 fr. français.

L'artiste, le penseur sont étouffés par une société de plus en plus matérialiste, de plus en plus idolâtre de l'argent ; tel est le thème de l'auteur. Malheureusement, ses développements manquent de psychologie ; son héros, qu'il nous présente comme sympathique, est plus souvent odieux. Sous prétexte que la fortune est l'ennemi, ce rêveur égoïste ne s'aperçoit pas que sa famille vit de privations et met vingt ans pour constater, et encore faut-il qu'on le lui dise, qu'à la détresse matérielle des siens s'ajoute une détresse morale. Cet inconscient, qui a la phobie de l'argent mais le culte de son moi, trouve le moyen d'être, dans un chapitre, parfaitement incorrect avec un vieillard, son oncle, qui n'avait qu'un seul tort, c'était d'avoir gagné une superbe situation dans l'industrie. Si la pensée de Pierre de Barolles est au niveau de sa clairvoyance, je ne vois aucun inconvénient à ce que la flamme s'éteigne. W. B.

Des enfants dans un jardin, par André Lichtenberger. Paris, Plon. In-8°, 245 pages. Prix : 12 fr. français.

Comme il est prêt à l'art d'être grand-père celui dont l'imagination sut créer le petit Trott ou Minnie ! De quels regards tendrement perspicaces, il va suivre ses petits-enfants pendant qu'au bel été ils s'ébattent dans le jardin. Leurs gestes, leurs expressions, leurs sentiments, leurs éclairs de pensée, leurs expériences, leurs épreuves, pour circonscrites qu'elles restent, tout retient son intérêt ou fixe une méditation.

Jean-Pierre « diffus et sensible, lunatique et minutieux » ; Kikette « mutine et mâtine, bijou et poison » ; Phyko « tendre et herculéen,

enthousiaste et catastrophique » ; Alexandre « gros et gras », voilà son petit monde, échelonné de six ans à six mois.

Livre d'optimisme et de bon sens qui égayera nos bibliothèques.
L. P.

Virineya, par Lydia Seifoulina. Traduit du russe par Hélène Kwolsky, Paris, Editions Nouvelle Revue française. Collection : « Les Jeunes Russes ». Librairie Gallimard. In-16, 243 pages. Prix : 12 fr. français.

Trois nouvelles, trois drames d'inégale longueur. Trois portes entr'ouvertes sur un enfer. C'est d'abord « Virineya », la fille de joie, que relève, pourtant, son amour de l'enfant et qui se sacrifie pour l'amant qui l'a gagnée à la cause bolchévique. « La Vieille », dans une scène brève et poignante montre la scission qui, dans la famille même, sépare à jamais les parents d'hier de leurs enfants partis pour l'utopie communiste. Enfin, « Enfance dorée » en quelques pages, fait plonger dans la détresse sans nom des enfants de la Russie rouge.

Livre infiniment triste, brutal, d'un réalisme cru, où se retrouvent tous les types auxquels nous a habitués le roman russe ; le paysan paillard et mystique, inquiet, tourmenté, cherchant, en pataugeant dans la fange, un idéal de justice et de bonté, perçu à travers un brouillard fumeux. — Rien ne peut mieux que de pareilles peintures — prises sur le vif, car on n'invente pas ces choses là — servir à prouver que les conceptions sociales des peuples slaves et celles des peuples occidentaux ne peuvent se concilier.
L. H.

L'ardente escale, par Lilla Egger. Paris, André Delpeuch. In-16, 177 pages. Prix : 12 fr. français.

N'ouvrez pas ce roman, bonnes âmes qu'effarouche la désinvolture de la jeunesse moderne et qui croyez encore au type « jeune fille ». Pour le lire avec sérénité, il faut s'armer de philosophie, se dire que le bouleversement de toutes nos conceptions morales est un état transitoire et que si la jeunesse n'est plus qu'un mot vide de sens, c'est que l'état de notre société ne lui accorde plus la grâce qu'avaient les jours de notre premier et lointain printemps. Elle en souffre plus qu'elle n'en jouit : la naïve et cynique confession de la téméraire Draga en est une preuve. Un foyer — hongrois — de haute bourgeoisie, l'« autre » installé en « oncle » de cœur dans la maison, au vu et au su de tous, y compris les enfants. Le frère de cet « autre », ami d'une charmante tante de dix ans son aînée, rivé à elle par mille liens. Un père tout représentatif qui se suicide pour des pertes d'argent. Une jeune fille tourmentée d'ambition, éprise d'émotions qui s'octroie l'ami de la tante pour une semaine de libre bonheur et qui, prise au piège de l'amour, rompt les rêts et s'évade vers la gloire que lui vaudra son talent d'écrivain. Dilemme tragique du cerveau et du cœur qui se pose à plus d'une femme aujourd'hui et qui en fait, où qu'elle triomphe, une vaincue. C'est pour cela que l'ardente escale mérite d'être lue.
L. H.